

# *Séminaire 'Formes symboliques'*

<http://formes-symboliques.org>

## **Séminaire du LIAS**

Institut Marcel Mauss / LIAS – EHESS-CNRS

*Séance du 8 janvier 2013*

Jean Lassègue

*« L'objet d'une anthropologie sémiotique »*

## ***Introduction***

Petite histoire du séminaire transdisciplinaire (fondé en 2002)

*3 périodes :*

**1<sup>ère</sup> période. 2002-2006** débat autour des rapports naturalisation / culturalisation dans les sciences cognitives et les sciences de la culture.

Les thèmes abordés :

A- regard critique sur les grands paradigmes développés dans les sciences cognitives (cognitivism standard, psychologie évolutionniste, éaction)

B- la notion de *forme* comme principe fédérateur d'une théorie alternative : de la théorie gestaltiste de la perception à la physique en passant par les sciences de la culture.

➔ Qu'est-ce qu'une forme ?

- dimension d'*organisation interne*, qui repose sur une auto-constitution : toute forme (organisme, organisation) est à la fois cause et conséquence d'elle-même ;
- dimension *individuelle et supra-individuelle* puisqu'une forme est génératrice de formes identiques (à travers les générations) : une forme possède donc une *potentialité* qu'il faut prendre en compte dans la description même de la forme (rapport d'identité et de différence)
- l'évolution des formes doit elle-même faire évoluer le cadre méthodologique permettant de rendre compte de cette évolution (et ce, dès le niveau de la biologie) :

ex de S. J. Gould : la mâchoire d'un reptile devient oreille interne d'un mammifère deux cent millions d'années plus tard : les parcours de l'évolution des formes sont imprévisibles et nécessitent autre chose que des variations entre paramètres déjà fixés dans un espace amorphe.

- Du seul fait du caractère imprévisible (contingent) de l'évolution des formes, il n'y a pas de règle a priori permettant d'anticiper intégralement cette évolution
- d'un point de vue réflexif, on attribue à l'évolution des formes des *fonctions* pour lesquelles on imagine des rôles et des enjeux au sein d'un environnement.

C- études disciplinaires ayant la constitution et l'institution des formes pour thème commun :

. psychologie : théorie de la Gestalt et microgenèse

. linguistique : théorie des formes sémantiques, thème perceptif en linguistique, regards critiques sur l'approche saussurienne du signe

. épistémologie : la notion de forme et de symétrie en physique ; forme, incomplétude, calcul en informatique ; du formel logique à la forme biologique en passant par l'informatique ; néo-darwinisme et théorie de l'hérédité

. philosophie : forme symbolique (Cassirer), théorie du signe (Husserl), rapports imaginaire / technique / société (Castoriadis), intériorité (Wittgenstein, Cavell), raison et sémiotique (Granger)

- . anthropologie : rituel, sacrifice, histoire de l'écriture et des symbolisations qu'elle rend possible, théorie et histoire de la monnaie
- . mais aussi : éthologie (monde humain / monde animal), archéologie et esthétique (art pariétal)...

**2<sup>ème</sup> période. 2006-2009** ANR 'Perception sémiotique et socialité du sens' (PerSemSoc)

➔ programme : réunir dans un même dispositif théorique et méthodologique *perceptibilité et socialité du sens*, en les faisant opérer dans le cadre de *formes* et d'*activités symboliques*

La *socialité* du sens :

(i) est rapportée à des *formes et des activités symboliques* qui commandent les interactions (anticipation) et conditionnent la formation des valeurs et des utilités (ex : rapport langage / monnaie)

(ii) suppose moins des intériorités qu'une attention commune à des *normes publiques* permettant :

- l'élaboration de *plans d'expression* à retravailler constamment (telle interaction s'exprime selon telle modalité sémiotique) et sur lesquels porte l'attention commune
- la *ritualisation des conduites* qui rend possible la *répétition* et l'*évaluation* des écarts par rapport à des *normes partagées*

La *perception* est, au niveau individuel :

- (iii) perception de formes d'emblée signifiantes : le sens n'est pas une « couche » (logique ou grammaticale) qui viendrait se superposer à un substrat déjà tout constitué
- (iv) elle instaure directement un sens *non logiquement inféré* au sein de plans d'expression préalablement *institués*

Exemple : modification de la perception sous l'effet de l'évolution des techniques :

au début du 19<sup>ème</sup> siècle, transformation de la perception visuelle sous l'effet de l'apparition d'une nouvelle technique de transport, le train, ayant 2 caractéristiques :

- la *vitesse* rend impossible de voir le premier plan : ondulations du paysage dans le lointain : ligne d'horizon, profil des contours.
- le *glissement* : rupture par rapport à l'environnement dans lequel se déplace le voyageur.

conséquences :

- rupture proche / lointain dans les plans d'horizon
- les choses ne sont pas vues mais *déduites* à partir de leur trace servant de signes de confirmation.
- rupture entre ce que voit le voyageur à partir du train et ce que l'on aperçoit dans le train quand on le regarde passer : plus d'espace commun.
- Sensation pour les voyageurs de devenir immobiles : les images extérieures défilent par le biais d'un procédé mécanique et le voyageur-spectateur ne bouge pas.

Les *formes et activités symboliques* :

(v) sont des grands genres culturels (mythe, langage, technique, art, science etc.) qui à la fois encadrent les pratiques et évoluent du fait de ces pratiques : étude des continuités et des ruptures dans l'évolution de ces grands genres culturels

*forme* : organisation, structure, Gestalt signifiante *pour une certaine espèce* : ce qui fait milieu pour un animal, pour les sociétés humaines

*symbolique* : en quoi une forme déjà signifiante est-elle aussi déjà *symbolique* ? Au sens où elle produit des *signes*, cad qu'elle dépend *d'institutions et de normes*.

(vi) philosophiquement, ces formes symboliques se situent *par-delà* le partage kantien Analytique transcendantale / Dialectique transcendantale (qui garantissait la validité de la différence réalité / fiction), cad par-delà la théorie du schématisme (espace-temps newtonien comme base de la détermination).

Exemple des effets culturels de l'apparition de la monnaie : rupture dans la notion d'échange qui réorganise la notion même de valeur, qui instaure un nouveau rapport quantifié aux rapports entre objets (conséquences sur l'institution de la science).

### 3<sup>ème</sup> période. 2013... - Séminaire du LIAS

Idée de départ :

- trouver un vocabulaire commun sachant que les chercheurs du LIAS sont tous intéressés par un certain nombre de thèmes – en particulier celui de la socialité du sens – mais qu'ils les ont abordés à partir d'horizons connexes : linguistique, anthropologie, psychologie, épistémologie, philosophie.
- d'où l'idée de commencer le séminaire par des remarques sur la notion d'« anthropologie sémiotique ». Pourquoi ce terme ?
- anthropologie qui se nourrit d'une réflexion sur la nature et le rôle des signes, cad qui n'aborde pas la question des signes « de l'extérieur », comme s'il s'agissait d'un thème anthropologique parmi d'autres (comme une entrée dans un dictionnaire) mais qui étudie anthropologiquement les plans

d'expression propres à une culture donnée et leur transformation *parce que c'est le cœur de la socialité.*

## **1. Ce par rapport à quoi l'anthropologie sémiotique se démarque**

### **11. Le paradigme néo-darwinien et la psychologie évolutionniste**

- repose sur une analogie (abusiv) entre évolution biologique et évolution sociale
- revendique un schème universel susceptible d'expliquer les « fondamentaux » de toute forme de vie, du biophysique au social, du cognitif au culturel :

→ des variations individuelles, génétiquement conditionnées (donc répliquables à travers les générations), se trouvent « sélectionnées » par le biais d'un « avantage reproductif », conféré par un environnement conçu comme indépendant des variations individuelles en question.

Extension du programme génétique à la cognition sociale et culturelle au moyen de 3 notions principales : information-langage, module représentationnel, et adaptation (fitness).

(i) Information-langage :

- toute cognition est traitement (calculatoire) d'information
- le langage, qui est une explicitation et un prolongement socialisé de ce traitement, est
- transmission d'informations elles-mêmes :
  - . stabilisées en catégories
  - . assemblables en propositions
  - . renvoyant à des référents et des situations objectivement déterminables de façon indépendante

(ii) Module représentationnel

- le module est un organe fonctionnel :
  - . qui correspondrait à un découpage objectif du monde en objets, activités et conduites
  - . qui instancierait matériellement dans le cerveau individuel une capacité prédéterminée de traitement d'information représentant le découpage en question

### (iii) Adaptation (fitness)

Il est possible de réaliser un calcul d'optimisation des avantages sélectifs intégrant 3 niveaux :

- des représentations individuelles (modules et informations)
- des interactions collectives (par analogie avec la cinétique des gaz)
- des contraintes environnementales (par analogie avec la sélection naturelle)

➔ les trois points (Information-langage ; Module représentationnel ; Adaptation) sont critiquables :

Information-langage :

3 présupposés : *référence, catégorisation, dénomination*.

*Présumé de la référence*: il existe un monde d'objets stables et déjà tout constitués.

➔ le lien entre le mot et l'entité du monde que le mot désigne est censé s'établir de façon indépendante de la langue. La « communication » dont on suppose qu'elle est la fonction même du langage serait alors de transmettre avec le moins d'interférence possible de « l'information » à un interlocuteur à propos des états du monde.

*Présumé de la catégorie* : la signification lexicale consiste en un ensemble de conditions (formant une catégorie) que des entités du monde doivent remplir pour satisfaire à une description donnée.

→ le rapport du langage aux entités du monde est censé opérer sur le mode de la relation fonctionnelle d'appartenance (prédicative) : si une entité a telle description, alors elle doit satisfaire telles conditions récursivement énumérables (formant une catégorie). Le rapport de signification peut alors faire l'objet d'un calcul, au sens que ce terme a dans la logique des prédicats.

*présumé de la dénomination* : consiste à concevoir l'entité lexicale comme un nom presque propre qui s'incorpore au référent visé et qui est intuitionné immédiatement.

## Module représentationnel

La notion de module est conçue selon une double analogie :

- avec l'ordinateur (décomposable en parties fonctionnelles participant au traitement de l'information)
  - avec le cerveau conçu comme un ordinateur (dont les aires fonctionnelles sont localisables)
- autant de modules que de fonctions...
- régression (indéfinie) de modules en méta-modules

## Adaptation

Deux questions parmi beaucoup d'autres :

Sur quelle base objective opérer le calcul d'optimisation permettant de dégager ce qui est « adapté » ? pb de la reconfiguration de ce qui est fonctionnel ou de ce qui fait valeur au fil du temps (cf exemple de Gould).

Problème interne à l'évolution de la psychologie évolutionniste : la question darwinienne de l'altruisme (si l'on s'en tient à la notion de compétition entre non-apparentés) : que faire de la sélection de groupe ?

(pour un résumé, cf. J. Lassègue, "Sélection naturelle et sélection de groupe - origine et enjeux du débat" : [http://formes-symboliques.org/article.php3?id\\_article=167](http://formes-symboliques.org/article.php3?id_article=167))

## 12. Les méthodes

### 121. La « fonction symbolique »

- « fonction symbolique » semble se confondre avec « esprit humain » par opposition à l'animal.
- conçue comme une capacité (innée, acquise ?) à produire des *signes*

Dans les années 40-80, au moins en France (c'est moins le cas en Allemagne et dans les pays anglo-saxons), on utilise beaucoup la notion de « fonction symbolique » :

Piaget, *La fonction du symbole chez l'enfant*, 1945;

Lacan, “Fonction et champ de la parole et du langage en psychanalyse”, 1953 ;

Lévi-Strauss, *Anthropologie structurale*, 1958 ;

Benveniste, “Coup d’œil sur le développement de la linguistique”, 1963 ;

Ruyer, *L’animal, l’homme, la fonction symbolique*, 1964 ;

Izard & Smith *La fonction symbolique ; essai d’anthropologie*, 1979 ;

L’expression est liée au contexte structuraliste

L’effacement progressif de l’expression est sans doute lié à l’apparition du cognitivisme dans sa forme chomskyenne (Sperber écarte la notion de fonction symbolique dans Izard & Smith 1979)

l’anthropologie sémiotique s’en démarque :

➔ il s’agit de rendre compte de la *formation* de la notion de « symbolique » – en évitant tout débat sur l’origine, même si des recherches sur l’histoire de la notion de symbolisation sont les bienvenues.

## 122. Les structures abstraites

l'anthropologie sémiotique se démarque d'une étude de la réalité sémiotique par des structures abstraites (généralement conçues comme structurales) qui en rendraient compte de façon purement interne (sur le mode de l'engendrement) :

- soit par des étapes dans la construction des concepts (Piaget et l'ensemblisme de la reconstruction des étapes du développement cognitif)
- soit par des transformations dont les causes seraient externes (et inconnaissables)

les raisons de l'instabilité de la réalité sémiotique sont alors conçues comme hors du domaine rationnel, sur le mode de la contingence pure

Lévi-Strauss : groupe de transformation rendant possible l'étude des variations inhérentes au mythe mais sans que les variations soient elles-mêmes conçues positivement et comme participant autrement que sur le mode du bruit inévitable de la contingence historique.

### 13. La dichotomie sémantique / symbolique

l'anthropologie sémiotique se démarque d'une attitude basée sur une séparation stricte entre le sémantique (interprété comme traitement propositionnel de type logique d'un contenu de connaissance) et le symbolique (assimilé à l'« encyclopédique », portant non sur les choses mais sur les catégories) :

par exemple, Sperber, *Le symbolisme en général*, 1974, p. 120-125 : le symbolisme serait *ce qui reste* quand le traitement sémantique a *échoué* par manque de pertinence (le symbolisme se limite à un problème d'adressage en mémoire).

Cette dichotomie sémantique / symbolique finit par donner des résultats étonnants :

Problématique de l'origine de la culture dans le paradigme néo-darwinien, le cas de l'origine du langage :

Chase Philip. (1999), “Symbolism as reference and symbolism as culture”, *The Evolution of Culture. An interdisciplinary View*. Knight C., Dunbar R. & Power C.. New Brunswick, Rutgers University Press: 34-49.) :

langage nait *deux fois* :

- la première fois comme code traitable comme un calcul des prédicats et en vue d’être un moyen de communication efficace (transmettre de l’information)
- une deuxième fois comme « symbolisme devenu fou », sans rapport avec une référence et un calcul logique...

La dualité du langage reste *incompréhensible* et elle est rapportée à deux modules « cognitifs », sémantique et symbolique.

### 13. Les concepts

131. « Individu » :

la signification est *située* dans l'individu conçu comme ce qui sépare un intérieur d'un extérieur à toutes les échelles :

- mentalisme (de Broca aux neuro-sciences)
- culturalisme : les cultures sont individuées, isolées et hermétiques

problème : le « collectif » vient par surcroît : propriété dite émergente mais dont l'apparition n'est pas susceptible d'une constitution.

132. « Collectif » :

habituellement conçu comme un corps fonctionnel harmonieux dont on peut faire la généalogie

hésitation entre regroupement statistique (le ban de poisson) et « quelque chose de plus » :

➡ ambivalence collectif / social

133. « Norme » :

difficulté à articuler norme comme *uniformisation des conduites* / norme comme ce qui rend possible la différenciation

## 134. « Temps »

doté d'une direction (diffusionisme / évolutionisme) / sans direction (histoire n'a aucune rationalité)

## 135. « Espace »

homogène (diffusionisme) / hétérogène (culturalisme)

➡ renvois constants d'une position à l'autre... en fait, cette difficulté principielle vient du fait qu'on tente de définir une connaissance qui pourrait envisager les signes comme de l'extérieur.

➡ partir de l'idée que ce qui relève du symbolique est *non-situable, opaque, toujours antérieur et anticipant sur les conduites individuelles*

## 2. Ce que l'anthropologie sémiotique propose

Une solution alternative : est *symbolique* ce qui provient non pas d'un invariant obtenu par abstraction hors de tout domaine d'interaction (même si cet invariant prend en compte une diversité constitutive) mais d'une *flexibilité trans-domainiale de valeurs* perdurant à travers différents contextes d'activité sujets à des *normes*.

*Remarque* : l'importation d'un appareillage technique de nature abstraite (en particulier mathématique) est *toujours possible et quelque fois souhaitable* mais :

- elle doit être appelée par l'objet lui-même car il n'y a aucune raison *a priori* qu'il s'adapte à la nature de l'objet.
- elle fait l'objet d'une *intervention* et pas d'une *constitution* qui suppose toujours une homogénéité de l'espace où se déploient les phénomènes (débat propre à la naturalisation).

Dans cette optique, il devient possible de redéfinir la notion de symbolique en l'associant non pas à l'idée de « fonction symbolique » mais de « forme symbolique ».

Comment entendre « forme symbolique » ?

- Elles sont *constitutivement* diverses parce qu'elles sont liées à la façon dont des rôles et des obligations sont distribués au sein des activités sociales d'un groupe donné
- Elles constituent des points de passage *obligés* pour les interactions
- Elles ont quatre dimensions :

(i). *Modalités de la connaissance* (du mythe à la science)

➡ réussir à les penser sans solution de continuité, comme des phases dans une activité (c'est la façon dont Cassirer pense la causalité, par exemple, qui est d'origine mythique mais qui n'en constitue pas moins une pierre angulaire de la physique)

(ii). *Médiations* (corporelle, technique, linguistique)

➡ médiation technique : un plan spécifique à qui on confie un traitement (souvent très opaque) et qui produit des résultats quelque fois inattendus

(S. Auroux, *La révolution technologique de la grammatisation*, 1997 : quatre types de connaissance semblent apparaître par la technique de l'écriture : mathématique, droit, astronomie, grammaire).

(iii). *Expressions*

➔ expressivité comme couche de sens originaire des objets et des êtres (pas limitée à l'intention signifiante même si c'est une de ses modalités)

article de Victor Rosenthal et Yves-Marie Visetti sur

[http://formes-symboliques.org/article.php3?id\\_article=268](http://formes-symboliques.org/article.php3?id_article=268)

(iv). *Autorités homologuant les conduites* (dieux, totems, clergés, entités fictionnelles diverses – des églises aux banques centrales)

- ces formes symboliques se déploient de façon non-homogène dans le temps et dans l'espace :

. *dans le temps* : diffusion/ rémanence / scission

- *diffusion* : par exemple de la pratique de l'écriture dans des activités très éloignées de son activité originale (pratique comptable, puis linguistique, puis monétaire, puis informatique)
- *rémanence* : comment la distinction main gauche / main droite dans le règne animal revêt une dimension proprement sociale dans des sociétés très diverses
- *scission* : le moment grec comme *crise* (Cassirer) et non comme *miracle* (Renan)

. dans l'espace :

- problématique des aires culturelles : entre homogénéité et hétérogénéité de l'espace, il y a la place pour une appréhension différenciée de l'espace qui prenne en compte l'histoire, sans la réduire à une contingence impensable.

A partir de cette caractérisation succincte, un programme pour le séminaire devient envisageable dans lequel des études plus circonscrites peuvent prendre place.